

Le contexte gestuel dans l'interprétation de la prosodie

Nathalie Hascoët

UPMC - Paris VI – DILTEC Tâches et Dispositifs
hascoetn@yahoo.fr

Résumé

A partir de courbes intonatives et de vidéos de conversations à bâtons rompus, de récits et débats, nous montrons que le geste, loin d'être seulement illustratif du verbal, contribue à déceler la manière dont L1¹ se positionne face à son dire. Alors que l'unité d'analyse du discours peut aisément se trouver dans la phrase, que la modulation de F0 et les pauses permettent de la circonscrire, la spécificité de la démarche est de montrer que l'unité gestuelle ne se superpose pas tout à fait aux faits prosodiques et que ce décalage est la trace en surface de processus sous-jacents qu'il conviendra de définir. Bien que l'étude considère que la modulation de F0 révèle le degré de coénonciation entre les locuteurs, nous pensons que les gestes contribuent à instaurer entre autre, soit l'appel au consensus, soit la rupture de consensus.

Hypothèses et orientations

Un échange oral à deux consiste non seulement à produire un discours constitué de faits de langue laissant percevoir l'intention² du locuteur premier (L1) qu'il appartiendra au locuteur second (L2) de déceler, mais aussi à moduler F0 et I et à produire des gestes (direction du regard, de la tête et du buste, sourires, mouvements des mains et des bras). L'objectif de cette étude est de montrer que la prosodie dans le discours ne prend sens qu'en tenant compte du contexte gestuel dans lequel elle a lieu. Notre démarche s'inscrit dans la théorie des opérations et prend comme cadre de référence la coénonciation et la colocation, principes d'anticipation de la part de L1 des intentions de L2 à propos de la situation d'énonciation. Morel & Danon-Boileau (1998) ont établi que dans le cas de la coénonciation la montée de F0 est la trace d'un appel au consensus tandis qu'une chute de F0 indique la rupture. Pour la colocation, l'intensité permet à L1 de signifier son désir de conserver son droit à la parole, s'il anticipe que celui-ci pourrait lui être dérobé. Une chute conjointe de F0 et I montre que L1 cède son droit à la parole. Par ailleurs, le travail de

¹ L1 = celui qui parle ; L2 = celui qui écoute.

² Joly (1987).

formulation (TDF) se manifeste par les pauses³, les marques d'hésitation, et l'allongement d'une syllabe qui peut être l'indice d'une perturbation dans le flux discursif. Constaté que les locuteurs font des gestes, qu'ils soient L1 ou L2, nous pousse à nous interroger sur les motivations de ceux-ci. Nous souhaitons démontrer ici à partir de dyades filmées (conversations à bâtons rompus, récits ou encore débats), que le geste permet, comme les faits de langue et l'intonation, de déceler « comment L1 pense » son discours, c'est-à-dire la manière dont il se positionne face à son dire.

1. Geste et TDF

Le TDF ne peut se réduire à désigner les dysfluences dans la chaîne discursive ; il renvoie aussi à un processus plus large de fabrication d'un contenu de pensée et de sa mise en mots. Le geste dans ce cas de figure révèle la relation de L1 face à son TDF.

1.1. Geste et dysfluence

Des ratés dans la chaîne sont souvent marqués par une chute de F0 et I, l'allongement d'une syllabe et un détournement. Dans (1), les indices syntaxiques, intonatifs et gestuels se superposent : le regard change de direction (d'abord dirigé vers L2, il est orienté vers le sol au moment de la dysfluence) et la courbe intonative marque une baisse de F0 et I. Exemple (1)⁴ (C1⁵) :

46F : _ _ et depuis remarque depuis qu'y a la tu tu _ c'est un fait qu'on constate {52}

_ F Reg dev. + mvt Tè vers C + Reg sol _ F Reg C_ « plus » + 2P au ciel, B pliés, écartés chq côté corps

C Reg F « lisent plus »

Ces décrochages prosodiques, discursifs et gestuels permettent à L1 de rétablir une syntaxe correcte dans la chaîne discursive après l'abandon de la structure qu'il avait initiée. Retrouver une syntaxe correcte est particulièrement important quand on sait que les chances de se faire dérober le droit à la parole sont bien plus grandes lors de ratés. Par ailleurs, lors de la non-mise à disposition d'un mot, des gestes de décentrement peuvent également émerger.

³ Cf. Candéa (2000).

⁴ 46 indique le rang d'occurrence dans la conversation, F le nom de L1 ; la 1^{ère} ligne est celle du dit, la 2^{ème} celle des gestes de L1, la 3^{ème} décrit ceux de L2 ; les flèches et bâtons signalent le lieu d'émergence des gestes (début et fin). Par manque de place, la 3^{ème} a été parfois supprimée. Initiales et mots tronqués servent à décrire les gestes.

⁵ Corpus 1 = Corpus « Ordinateur » ; corpus 2 = télévision ; corpus 3 = cadrage.

1.2. *Geste et oublié*

Partons d'un geste bien connu : en cherchant le nom d'une personne, L1 effectue un « claquement de doigts + regard vers le sol », ou « regarde vers le sol + menton dans la main ». Ces gestes ont pour but d'extraire L1 du face à face qu'il vit dans la situation de conversation pour se concentrer sur un travail cognitif. Mais ils émergent rarement sans un contexte gauche et droit. Dans ce cas de figure, ils rompent la chaîne discursive, et par là même le geste effectué lors de cette production de parole, comme dans (2). De plus, il est fréquent de constater qu'avant la non-mise à disposition d'un mot (seulement quelques centièmes de seconde avant), un geste annonce sa venue. Nous en déduisons que ce geste nous renseigne sur l'état de la planification du discours : L1 sait à ce moment-là qu'il a perdu un élément clé de son dire. Exemple (2) (C2) :

355 : par exemple _ quand j'suis allé en Italie_ et qu'j'ai vu _ je sais pu _ _{mm} une série
B reg S _B sourit _ sourit +opine Tè
Y ciel _ Y vers L2+ BD vers ext. +MG sur ge nou suit _ détourne Tè _ reg sol _ Y vers L2 tend BD
qui passe chez nous _ doublée en Italien
B reg S
côté et revient_ tend BD en mvt rapide et revient + Tè en direction bras et revient

L1 détourne la tête sur « et qu'ai vu », puis regarde au sol sur « j'sais pu » alors que jusque là, corps et regard étaient dirigés vers L2. Ces deux écarts physiques par rapport à la position initiale permettent à L1 un recentrement pour se concentrer sur la recherche du mot, même si ici, le but n'est pas atteint. Cependant, une autre hypothèse s'offre à nous. En effet, ces écarts constituent un métalangage de L1 sur son propre dire. Cette digression gestuelle lors d'un dire intonné bas indique qu'elle ne doit pas être prise en compte par L2 comme faisant partie du cheminement logique du dire en cours. La glose en est : « ceci ne fait pas partie de ce que je souhaite démontrer ; je te le figure par ces gestes en rupture avec le geste en cours ». En fait, L1 doit gérer simultanément l'exposé logique de sa démonstration (un voyage en Italie) et donner son point de vue (sur le doublage d'un film), mais aussi la mise à disposition d'éléments factuels (le titre de la série télévisée doublée) ; les gestes en attestent.

1.3. *Geste et mise en mot difficile*

La mise en mot difficile n'empêche pas toujours la production d'un geste abouti. Dans (3), L1 est confronté à une divergence de point de

vue avec L2 exprimée plus haut dans la conversation mais aussi à la difficulté de produire un contenu de pensée abouti (donner sa définition de l'ordinateur par rapport au livre). Exemple (3) (C1) :

6F : un ordi nateur

F Reg C scansion 2M_

C Reg F

_ c'est:::: {128} §_

_ F Reg D dev. [lève MD de cuisse à tempe, 2 doigts tendus, poing fermé], tenu _ 7C : « outil d'travail »

Le geste des deux doigts tendus, partant du giron vers la tempe émerge alors que L1 produit un allongement sur le présentatif « c'est » en F0- suivi d'une pause longue sans qu'il y ait de geste de recentrement pour trouver le mot manquant. L1 ne privilégie plus la production verbale mais celle d'un geste (élévation du bras vers la tempe) pour assurer la transmission de son contenu de pensée. Le geste révèle que ce contenu de pensée est abouti malgré l'absence d'une production verbale.

1.4. Geste et contenu de pensée reformulé

Un geste peut être postérieur à la production verbale en l'absence de dysfluence : en (4) L1 achève son dire par un geste qui le « donne à voir ». Exemple (4) (C1) :

20F: § _ _ben l'image elle est décomposée _ pour être recomposée ap rès _ 'fin {83} _

_ F Reg C _ « c'est » _ avan 2M vers Av + vers lui, _ mouline 2M, 1 au -dessus de l'autre

_ C Reg papier _ « c'est »

(4) ne prend sens qu'en tenant compte du fait qu'il est la reformulation d'un contenu de pensée déjà donné plus haut dans la conversation (18F) où L1 déclare que l'ordinateur produit une image virtuelle, ce à quoi L2 répond « ouais j'vois c'que tu veux dire », intonné très bas. Comprenant que le consensus n'est pas acquis, F décide de renchérir. Par l'emploi de « ben » en F0 montant il indique l'appel au consensus en introduisant aussi une nouvelle définition ; « 'fin », en F0-, indique une reformulation à venir. Le geste de l'avancée des mains et du « moulinet » alors que la production verbale est achevée montre que, par la spatialisation du contenu de pensée et en le « donnant à voir », le geste prend le relais des mots qui ne suffisent pas à le « faire entendre ».

1.5. Geste et organisation du discours

Les exemples suivants montrent des gestes par lesquels L1 organise et hiérarchise son dire ; ils introduisent un centrage d'attention. Exemple (5) (C1) :

46F :

__ depuis qu'y a la télé __ depuis qu'y a l'ordinateur _ les gens n'lisent plus
 _ ID dans MG _ F majeur D dans MG _ F annulaire D dans MG_
 _ C écart Tè _ C replace Tè

Le geste de (5) qui consiste à saisir l'index, le majeur puis l'annulaire tendus permet à L1 d'indiquer à L2 comment L1 envisage ce qu'il dit. Ce n'est pas tant le « depuis » de sa production verbale (intoné en F0+ dans les deux cas) qu'il met en avant que l'addition des faits les uns aux autres (la télévision (en F0+) + l'ordinateur (en F0+) = disparition de la lecture). Ainsi, un geste du type comptage permet, quand il ne renvoie pas spécifiquement à des chiffres, d'organiser le dire pour le rendre plus clair à L2. Il adopte une valeur d'organisateur de discours et relève du TDF. Même cas de figure pour l'exemple (6) (C1) :

8F : __ c'est un outil d' travail _ mais {57}
 _ F Reg C, prend Po D dans MG, _ QR, Y vers h, lève BD+ID vers tempe
 _ C Reg F _ « concret » + faibles hochements Tè

L1 a été interrompu par L2 qui lui propose de définir l'ordinateur comme un outil de travail, ce que reprend L1 en F0+ et en saisissant de la main gauche le pouce droit tendu. Par ce geste, il ajoute à son raisonnement le nouvel élément apporté par L2. Puis, L1 effectue un autre geste (index levé vers la tempe), car il continue ce qu'il était en train de dire avant la prise de parole de C en 7C. Exemple (7) (C2) :

22S : disons à la _ limite que: moi ça j'ai pas l'problème _ puisque _ depuis qu'j'suis
 S Q Reg _ Reg B, écarte M en pinces, v&v dev lui _ pince D montée_ s'abaisse P au ciel,
 tout p'tit quand j'regarde la télé _ quand c'est doublé e: {mm}_ en fait on est plus guidé
 Y au sol et MD remonte perpendiculaire + présentatif _ abaisse TD, Y ciel _ _ MD vers oreille
 mvt rotatif

L2 vient d'expliquer à L1 qu'il est gêné par le doublage des films étrangers. L1 lui répond qu'il n'y prête pas attention car il regarde des séries doublées depuis l'enfance. Le mouvement ascendant et

descendant de la main reprend la succession des marqueurs temporels (depuis et quand) : scandant les paroles, il fait office de lien entre les propositions juxtaposées.

2. Geste et coénonciation

Une grande préoccupation lorsque l'on étudie le geste tourne autour de sa description (tel mouvement est effectué par telle partie du corps). Nous sommes d'accord pour dire qu'il y a des gestes qui « disent quelque chose » (« gestes mimétiques ») tandis que d'autres ne « ressemblent à rien », a priori. Mais si cette démarche en reste là, il semble qu'elle nous éloigne du chemin linguistique dont la préoccupation première est de rendre compte de faits observés pour en comprendre le fonctionnement. Par conséquent, nous devons non seulement questionner « comment un locuteur fait un geste » mais également chercher à comprendre « pourquoi » il le produit. Pour ce faire, nous passerons par la dichotomie geste mimétique de la production verbale / geste métaphorique⁶, pour montrer les points communs de ces deux types de gestes.

2.1. Geste mimétique

2.1.1. Appel au consensus

Lors d'une explication technique (ici filmer un profil), il paraît logique que L1 fasse des gestes pour s'assurer de la bonne compréhension de son dire par L2. Exemple (8) (C3) :

3S : _e:: ensemble y peuvent pas faire _ que par _ exemple y'ait une
 _ _MG dans MD, IG pointe D _ IG mvt circulaire D/G, P fermée se
 caméra qui passe de l'autre côté
 retourne au ciel, I courbé pointe ciel, tenu ...

En effet, L1 anticipe chez L2 la méconnaissance de ce qu'il lui explique, et grâce à la spatialisation (la main prend la place de la caméra qui tourne autour du sujet qu'elle filme), il aide L2 à se le représenter mentalement. Ici, la superposition dire / geste est totale, et F0 moyen montre le consensus en cours de construction. Mais quel est l'apport d'un geste mimétique quand une production verbale semble tout à fait compréhensible sans geste ? Exemple (9) (C1) :

⁶ Lakoff & Johnson (1985).

10F : __ alors c'est aussi la recherche certes _ mais_e::::{40}le :::: {163}_ à partir

_F Reg C + F ^ _ F Reg dev., détour Tê _ Reg C ouvre M, 2M doigts tendus,
saccades

_C Reg F _ « du concret »

du moment où je suis sur un ordinateur pour moi ça dev - {34}_ c'est d'l'abstrait quoi

2P sol, F Reg C _ « concret » _ avan 2M

C Reg F _ « du concret »

_ c'est pas du concret

_ ferm 2 poings, saccades, pivote poignets _ + relâche

C Reg F _ « du concret »

Pourquoi l'action de pianoter à l'ordinateur et les qualificatifs « abstrait », « pas concret » sont-ils mis en geste ? Le désaccord des locuteurs sur l'objet du débat explique-t-il la présence de gestes ? Les conversations non polémiques de notre corpus (récit d'aventure personnelle), présentent également de tels gestes (cf. « tu zappes + geste mimétique »). Dans (9), les gestes concomitants à « tu » et « je » recréent « ici et maintenant » une expérience connue et révèlent l'anticipation par L1 de connaissances extra-linguistiques partagées avec L2, qu'il intone en F0+. La glose en est : « en te faisant visualiser ce que je sais que tu connais, je t'appelle au consensus ».

2.2. Geste métaphorique

2.2.1. Rupture de consensus

Un geste peut aussi marquer la rupture avec L2, comme en (10) (C1) :

(10) (C1)

47C : _ oui mais la télé c'est différent _ à la télé tu lis pas :: tu :: t'es_ passif devant une

F Reg C « une télé »

_C Reg F _ « une télé »+ écart Tê en Arr. + revient _ C lève BD + C hoche Tê _ « une télé »+ relâché _

Tandis que C regardait F lorsque ce dernier parlait, en prenant le droit à la parole, il effectue un mouvement de la tête vers l'arrière avec F0+. Associé à l'expression verbale d'un désaccord, l'écart arrière de la tête renforce la rupture de consensus entre les locuteurs. Le geste d'écart, métaphorique du désaccord par lequel « je te signifie mon

désaccord par un mouvement du corps », renforce la position que L1 occupe dans la relation avec L2. Ce geste a pour glose : « je m'éloigne de toi, donc d'un consensus potentiel avec toi ».

2.2.2. Appel au consensus

A l'inverse de l'écart, la main tendue vers L2, paume au ciel est métaphorique de l'appel au consensus. Exemple (11) (C1) :

1C : _disparition du livre ::[54]_un peu quand même [56]_mais pas d'écrit[121]
 F Reg C « quand même » _F Reg sol + se mordille lèvres
 C Reg F « arrête pas » + mvt Tè vers G _mvt Tè vers G
 _puisqu'on utilise l'écrit_e :: [141]_ dans Internet_on est obligé
 F Reg C « arrête pas »
 _MG ouv _ ferm MG_ MG ouv P ciel + relâché_ ouv MG P au ciel, Tè vers G + relâché
 _on lit des textes [319] ça arrête pas
 F Reg C_ « arrête pas »
 _MD levée + abaissée, Tè inclinée vers G, hoche G / D

La main de L1 se ferme lors de la production du « e » qui suit « puisqu'on utilise l'écrit » et s'ouvre ou pivote à la production de nouveaux éléments dans le discours (« dans internet on est obligé »). Cette succession de mouvements permet, outre de prendre L2 à témoin, de segmenter ce qui est dit pour le rendre plus intelligible. Ces gestes ont pour fonction d'organiser le discours mais aussi d'appeler au consensus. La tête inclinée sur le côté (ici sur la gauche), qui selon Frey & al. (1984) est signe de sollicitude, appelle au consensus.

Conclusion

Nous avons montré que le geste donne une force à la production orale spontanée en renseignant sur les intentions des locuteurs. Il permet dans certains cas d'éclairer les raisons des modulations de I et de F0. Trace en surface de processus sous-jacents relevant soit du TDF, soit de la colocation, soit de la coénonciation, le geste renseigne sur les présupposés extra-linguistiques de L1 concernant L2. Il peut également attester du statut de la pensée. Lors de ratés, le geste peut constituer un indice métalinguistique de L1 sur son dire. Le geste peut contribuer à instaurer ou à rompre le consensus par le principe du « ici et maintenant », véritable relais d'une démarche visant à convaincre L2. Le geste constitue ainsi un élément essentiel du dispositif conversationnel.

Bibliographie

- BERREDONNER A. & PARRET H. (eds.) (1990), *L'interaction communicative*, Berne, Peter Lang.
- BERTRAND R. (1993), *Mise en relation des mouvements des bras et de la tête avec les paramètres prosodiques dans un corpus d'interview reportage télévisé*, Mémoire de D.E.A. de Phonétique expérimentale, fonctionnelle et appliquée, Université de Provence.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2000), *Approches de la langue parlée en français*, Gap-Paris : Ophrys.
- CANDEA M. (2000), *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitation » en français oral spontané*, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris III.
- CAVE C. et al. (eds.) (1998), « Les relations voco-gestuelles dans la communication interpersonnelle : Emergence d'une problématique et carrefour interdisciplinaire », *Oralité et Gestualité, Actes du colloque ORAGE'98 : Communication multimodale, interaction*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 13-24.
- DI CRISTO A. (1998), *Intonation in French*, in *Intonation Systems. A Survey of Twenty Languages*, in Hirst et al. (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 195-218.
- FREY S et al. (1984), « Analyse intégrée du comportement non verbal dans le domaine de la communication », in A. Brossard & J. Cosnier (eds.), *La communication non verbale*, Paris-Neuchâtel, Delachaux et Nieslé, 145-126.
- GUAÏTELLA I. (1995), « Mélodie du geste, mimique vocale ? », *Semiotica* 103, vol 3/4, 253 – 276.
- JOLY A. (1987), « Pour une approche psychomécanique de l'énonciation », *Essais de systématique énonciative*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 11-58.
- KENDON A. (1992), « Abstraction in Gesture », *Semiotica*, 90 - 3/4 édition, 225-250.
- LACHERET-DUJOUR A. & BEAUGENDRE F. (1999), *La prosodie du français*, Paris, Editions du CNRS, collection Langage.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit.
- MOREL M.-A. & DANON-BOILEAU L. (1998), *Grammaire de l'intonation, l'exemple du français oral*, Gap-Paris, Ophrys.
- STOKOE W.C. (1996), « Sign and Speech », *Sign Language Studies*, 93, Linstok Press, 357-372.
-